

celui d'assurer la perfection d'un grave devoir ; elle écarte un danger, celui de la négligence publique et partant d'une certaine malédiction ; à ces titres elle digne de religieuse considération.

L. M.

LE CHRIST REDEMPTEUR DES ANDES

U mois de mars dernier, sur les sommets de la Cordillère des Andes, deux nations se sont donné l'accolade aux pieds d'une statue colossale qu'elles venaient d'élever au Christ Rédempteur. Le Chili et la République Argentine ont voulu faire de ce monument le symbole et le sceau de la paix définitive qui les unit.

Dans une intéressante lettre publiée dans l'*Univers* le 25 mai dernier, sous la signature de F. H. D. Sisson, sont relatés les détails de cet événement glorieux.

Nous en reproduisons de larges extraits :

Ce correspondant parle d'abord de la mission de paix et d'union, à la réalisation de laquelle a travaillé la République Argentine, qui s'est toujours efforcée avec tant de succès, de régler ses difficultés par l'arbitrage.

Depuis l'émancipation de l'Amérique latine (1810-1822), les limites des diverses républiques n'avaient pas été officiellement et scientifiquement tracées. Pendant plus d'un demi siècle, on eut dans ce pays-ci assez à faire pour organiser l'administration, réduire ou tenir en échec les Indiens, se créer des moyens de vivre ; et peu importait de savoir jusqu'où pouvait s'étendre la juri-